XI

SVDATVM, « PALISSADE » : DU GREC *SOUDA* AU LATIN. *ADDENDA LEXICIS LATINIS*

par Pierre Flobert
Professeur émérite à l'Université de Paris IV-Sorbonne
Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études

Sommaire. — *Nous ignorons encore une grande partie du lexique latin, qu'enrichit chaque découverte de textes nouveaux : inscriptions, tablettes, ostraca, papyrus ; des manuscrits, mieux étudiés, viennent d'augmenter l'œuvre de saint Augustin : lettres et sermons. Le latin du VI^e^ siècle atteste des mots comme* ***usare*** *qui étaient postulés par les langues romanes ; de même pour les significations :* ***tutare*** *« éteindre » ou* ***uolare*** *« dérober ».* ***Sudatum*** *« palissade », garanti par le grec σουδᾶτον, est à l'origine de σοῦδα, nom réel du lexique dit de « Suidas ». Or, le texte correct de l'****Epitoma*** *de Végèce, 4, 16, 1, renferme ce terme synonyme de* ***uallum,*** *mal compris de certains éditeurs ou traducteurs et par conséquent omis dans les dictionnaires usuels.*

Epitome. — *Magnum numerum Latinorum uocabulorum adhuc ignoramus et textus noui incognita uocabula saepissime afferunt : tituli, tabellae, inscriptae testae, papyri ; codices etiam diuitias seruant, inter alias, quaedam sancti Augustini opera, ut epistulas et sermones. Scripta etiam tardae aetatis uocabula uel significationes nobis praebent, quae exspectare poteramus, utputa* ***usare*** *et* ***tutare, uolare. Sudatum*** *tandem, quod est* ***uallum,*** *in lingua Graeca scilicet mutuatum, in* ***Epitoma*** *Vegetii IV, XVI, I, re uera inuenitur. Σουδᾶτον σοῦδα genuit, quae lexico inscribitur, quod Suidae cuidam falso assignatum erat.*

Il faut savoir qu'au même titre que *La littérature latine inconnue* [1], il existe un lexique latin inconnu qui s'enrichit chaque année grâce aux découvertes d'inscriptions, de tablettes, d'*ostraca* [2] et de papyrus [3]. Il faut ajouter les trouvailles codicologiques dont saint Augustin a été en particulier le bénéficiaire, grâce à Johannes Divjak [4] et à François

1. Titre d'un ouvrage très connu d'Henry Bardon, 1-2, Paris, Klincksieck, 1952-1956.

2. Recensement global dans l'*Année épigraphique* régulièrement ; publication hors pair. Sur les tablettes de Vindolanda, voir les chapitres nourris dans les trois volumes publiés par le British Museum et un article très neuf de James Nigel Adams, « The new Vindolanda Writing-tablets », *Class. Quart.*, 53, 2, 2003, p. 530-575.

3. La part des papyrus latins n'est pas négligeable. Il faut connaître le *CPL*, *Corpus papyrorum Latinarum*, publié par Robert Cavenaile en 1958, Wiesbaden, Otto Harrassowitz ; un supplément serait bien utile.

4. *Lettres 1*-29**, commmodément publiées dans les *Œuvres de saint Augustin*, 46, 13, Paris, Études Augustiniennes, 1987.

Dolbeau [5]. Est-ce tout ? Non. Les textes tardifs, en particulier mérovingiens, livrent un vocabulaire additionnel souvent négligé par les lexicographes. Ainsi, on peut être amené, grâce à eux, à supprimer les astérisques des mots postulés par le roman. Le verbe *usare* tr., « user-de », ajouté à bon droit au fonds latin par W. Meyer-Lübke dans son *REW*, apparaît deux fois dans les *Formules de Sens*, 15 et 32 [6].

Il existe aussi des créations sémantiques dont la postérité est prospère. Ainsi A. Eskénazi m'a signalé oralement l'emploi de *tutare* « éteindre » dans la *Règle du Maître*, texte monastique du VI^e^ siècle, de peu postérieur à la *Règle* de saint Benoît. Les passages sont sans équivoque : 19, 63 *cicindelam monasterii* (...) *cottidie ipsi incendant et tutent* « qu'ils allument et éteignent eux-mêmes chaque jour la veilleuse du monastère » (la note 24 signale le fr. *tuer*) ; 29, 12, 14, 15, 16 *cicindelus* (...) *incendatur* (...) *qui* (...) *tutetur* « que la veilleuse soit allumée et que celle-ci soit éteinte ». Première remarque, l'emploi métaphorique de *cicindela* « ver luisant », deuxièmement, sa variante morphologique inédite *cicindelus*, troisièmement le sens particulier de *tutare* « protéger ». Le deuxième passage ajoute une considération importante : *si forte indigentia olei in monasterio sentiatur* « au cas où le monastère souffrirait d'une pénurie d'huile ». Le sens a donc été d'abord « ménager », par souci d'économie, pour ne pas épuiser la provision d'huile, ce qui serait une catastrophe liturgique. La valeur attestée en latin tardif survit dans le français rural : « tuer-le-feu », c'est-à-dire recouvrir les braises de cendre pour éviter que le feu ne s'éteigne rapidement pendant la nuit (sans allumettes, il était autrefois assez compliqué de rallumer le feu : le plus simple était d'aller en chercher chez un voisin dans un sabot) ; ou encore *tué* « passé », à propos du cidre périmé. D'« éteindre » on est passé à « tuer » (déjà Chrét. de Troyes (10 ex.), G. de Pont-Ste-Maxence, *Thom.* 2629), mais plus exactement « assommer » en ancien français (G. de Pont-Ste-Maxence, *Thom.* 5973 ; *Alisc.* 6027 *mort tüé*), avec réfléchi : *se tüer* (*Énéas* 4901), « tomber ivre-mort » [7]. Il y a malheureusement bien des façons de donner la mort : *occidere* (fr. *occire*) désigne la mort brutale et sanglante, *necare* a donné le français *noyer*, et *tuer* est devenu le verbe générique, *interficere* ayant disparu [8].

Autre nouveauté sémantique : la valeur particulière prise par le verbe *voler* « se déplacer dans l'air avec de ailes » passant à « prendre le bien d'autrui, dérober, soustraire ». E. Benveniste, malgré l'identité étymologi-

5. Augustin d'Hippone, *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, Paris, Études Augustiniennes, 1996. Un précieux index, p. 753, fournit une douzaine de mots nouveaux.

6. Je l'ai ajouté dans le *Grand Gaffiot*, Paris, Hachette, 2000.

7. L'article de mon collègue francisant doit bientôt paraître. Quant à la *Règle du Maître*, connue depuis le XVII^e^ siècle et reproduite dans la *Patrologie latine*, 88, col. 943-1052, elle n'est couramment accessible que dans l'édition-traduction d'A. de Vogüé (*SC*, 105-106, 1964), suivie d'une concordance complète dirigée par J. Neufville (*SC*, 107, 1965). Il est regrettable que P. B. Corbett, dans son livre très utile, *The Latin of the Regula Magistri*, Louvain, 1958, ne fasse pas état du mot considéré ici.

8. E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* (I), Paris, NRF, 1966, p. 314, accorde un paragraphe très savant à cet euphémisme, mais pose au départ « apaiser », comme W. Havers, *Neuere Literatur zu Sprachtaten*, Akad. Wien, 223, 5, 1946, p. 64-79. Voir aussi mes *Verbes déponents latins*, Paris, Les Belles Lettres, 1975, p. 66 n. 1. L'actif *tutare*, assez courant dès le début (Naev., Plt. 1 contre 8, etc.), devient peu à peu prédominant et est seul employé au VI^e^ s. ; cf. *Dép.* p. 290.

que par le biais de la fauconnerie, pose à juste titre en français deux verbes distincts [9]. Le joint entre les deux verbes est dans l'expression transitive « voler la perdrix » (depuis le XII^e^ siècle, à propos du chasseur qui chasse au vol, avec un faucon). Le second verbe est tardif en français : XVI^e^ siècle (R. Estienne, 1539 qn, 1549 qc, disent les dictionnaires), tandis que le premier apparaît dès le début. La fauconnerie est d'origine iranienne et n'a été empruntée à l'Orient qu'au moment des Croisades. Aussi est-il surprenant de rencontrer au VII^e^ siècle, en 665 / 666, un emploi latin du même ordre dans la correspondance injurieuse, en prose rythmée, des deux évêques Frodebert (> *Robert*) de Tours et Importun de Paris, à propos d'une sombre histoire de blé avarié et de moniales abusées. Frodebert écrit à son adversaire, comparé à un vil renard : 5, 7 *uolat upupa et non arundine* « il attrape au vol la huppe et non l'hirondelle » [10]. La huppe, au vol lourd, est comme on sait un oiseau immonde qui ne nettoie pas son nid ; le renard ne peut espérer saisir l'hirondelle rapide. Cela donne un appui à l'étymologie courante de *inuolare* « voler », d'abord « s'abattre en volant » (sur une proie), car les oiseaux de proie n'ont pas attendu la fauconnerie pour enlever leurs victimes. Le produit de ce verbe est l'a. fr. *embler* et encore fr. *d'emblée* [11].

Autre cas de figure avec le grec byzantin σουδᾶτον, qui postule un modèle latin. Il a été relevé dans les chroniques byzantines et dans les traités de tactique par Du Cange en 1682 (« munimentum ualli e sudibus fieri solitum ») et par ses successeurs, notamment E. A. Sophocles [12]. Ce terme est attesté par exemple dans le *Chron. Paschale* en 724-725 = 626 (*PG*, 92, 1016 A) et dans Théophane en 811, qui rapporte l'incendie des défenses en bois. Le terme a fini par désigner le « retranchement » et le « camp », comme φοσσᾶτον, autre emprunt évident [13].

En latin, on oberve la même polysémie par contiguïté avec *uallus* « pieu » et « palissade », *uallum* « palissade, rempart » (cf. all., angl. *wall*). À la base il y a *sudis* « pieu », qui en l'occurrence a subi un remodelage pour fournir σουδᾶτον couplé avec φοσσᾶτον, qui dérive régulièrement de

9. *Problèmes* (I), p. 290-291.

10. G. J. J. Walstra, *Les cinq épîtres rimées dans l'appendice des Formules de Sens*, Leyde, Brill, 1962, p. 80 ; on y rencontre aussi *inuolat* sous la forme *imbolat* « a enlevé », 1, 6. La *Loi Salique* atteste *inuolare* (*imbolare*, *embolare*) et l'actif *furare*. On sait que *fur* « voleur » survit en breton, où il signifie « malin, sage ». E. Wolff signale aussi *Querolus* 59 *uolare* « dérober ».

11. C. Moussy, dans ce volume, a essayé habilement de renforcer l'étymologie ancienne de *inuolare* « voler » (Catulle, Pétrone, Hygin, etc.) à partir d'une hypostase de *in uola* « dans la paume », métaphore connue, mais familière : *manuari*, fr. *empaumer*, *empoigner* et *se casser le poing sur*. Telle est l'explication de Nonius 32, 31 (les deux étymologies) et de Servius, *G.* 2, 88 et *Aen.* 3, 233, reprise par H. Rönsch, *Itala und Vulgata* 2, Marburg, 1875, p. 372 et n. 20. Ce qui fait hésiter est que *uola* est une *glossa*, un terme rare, peu favorable à un tour prépositionnel lexicalisé. D'autre part, le sens propre, applicable à un rapace et à une arme de jet : « foncer sur », ou plus général : « foncer sur » (cf. *irruere*, *inuadere*), est bien représenté ; intr. Enn. *Ann.* 416 *indu-*, Varr., Cic. ; tr. (« saisir » « agripper ») Tac., etc. Il est donc très risqué de poser deux verbes *inuolare* incompatibles.

12. Respectivement *Glossarium mediae et infimae Graecitatis* et *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods* 2, Cambridge (Mass.), 1914. Le *Lexikon d. byz. Gräzität* d'Erich Trapp, Wien, 1995, ne comporte que cinq fascicules sur huit. On trouve aussi des références dans G. W. H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1961.

13. En albanais, le produit de *fossatum* : *fshat*, désigne le « village » (retranché) ; cf. G. Bonnet, *Les mots latins de l'albanais*, L'Harmattan, 1998, p. 369, qui n'exclut pas l'emprunt au grec et mentionne des emprunts arabes tels que *fusṭaṭ* « château ».

φόσσα, déjà dans le modèle latin. Le grec σοῦδα « palissade, fossé », au contraire, a tout l'air d'une rétroformation à partir de σουδᾶτον, et n'est donc pas d'origine latine, où *sudis* est usuel.

La signification et l'origine de σοῦδα ont fait l'objet de débats passionnés dans les années 30. L'édition du lexique dit de « Suidas » par la Danoise Ada Adler (*Suidae lexicon*, I-V, Leipzig, 1928-1938) avait attiré l'attention sur cette vaste compilation. Dès 1932 Paul Maas, en une page décisive [14], démontrait que Σοῦδα était le seul titre véritable, au vu des meilleurs manuscrits, qui portent ἡ Σοῦδα, ce qui était indiscutable ; malheureusement, il ajoutait que celui-ci représentait l'impératif latin *suda* « sue ! », hypothèse indéfendable et curieuse incitation à la lecture de ce vaste dictionnaire commandé par Constantin VII Porphyrogénète à la fin du x^e^ siècle. La sueur étant d'ailleurs plutôt le fait des collaborateurs ...

La machine interprétative était lancée. Le Polonais J. Sajdak, en 1933, sur la suggestion d'un collègue, posait le sanscrit *suvidya* « bonne connaissance », contre toute vraisemblance. Où Byzance aurait-elle appris le sanscrit ? H. Grégoire, influencé pas son élève Sulzberger, lit Σοῦδα dans un « acrostiche » [15]. Comme on n'a pas affaire à un poème, il faut évidemment comprendre « acronyme », un mot tiré d'initiales comme *SFIO, RCF, BNP, laser* ou *sida*, etc. Le savant belge variera d'ailleurs dans ses identifications, ce qui est mauvais signe, ainsi συναγωγὴ ὀνοματικῆς ὕλης δι' ἀλφαβήτου (διαφόρων ἀνδρῶν). Pour rendre compte de l'article ἡ, qui généralement précède le titre, il ajoute ἡ τοί ...

Franz Dölger traite magistralement, en 1936, l'ensemble de la question [16]. Il réfute sans difficulté les trois explications antérieures [17] et pose le sens étymologique de « palissade », peu attesté et remplacé au xi^e^ siècle par « fossé », qui se maintient en grec moderne. H. Grégoire (cf. n. 15) prendra un malin plaisir à nier ce sens ancien, pourtant attesté dans quelques chroniques et dans des traités de tactique, quoique rarement [18]. La grande question, outre le sens de σοῦδα, est la raison du choix de σοῦδα pour le titre du lexique. Très ingénieusement, Fr. Dölger compare des métaphores telles que ὑλή « forêt » et *siluae* pour des œuvres mélangées, ou même *prata* « prés ». Friedrich Lammert [19] précise cette notion de « rempart » qui entoure un ensemble de connaissances, comme une protection contre

14. *Byz. Z.*, 32, 1932, 1. Il cite pour l'impératif le parallèle de *vademecum*, qui n'a rien d'ancien, évidemment.

15. *Byzantion*, 11, 1936, p. 774-783 ; ou encore 12, 1937, p. 293-300 ; p. 658-666 ; 13, 1938, p. 389-391. Étude d'ensemble : *Ét. Cl.*, 6, 1937, p. 346-355, « Suidas et son mystère ».

16. *Sb. Bayer. Akad.*, 1936, p. 3-37, « Der Titel des sogenannten Suidaslexikons ».

17. G. Mercati, cf. *Byz. Z.*, 53, 1960, p. 430, ajoutera une autre invraisemblance en posant *Guida*, un peu trop italien, au x^e^ siècle ! Il est étrange que cette élucubration soit reprise dans *DNP* (R. Tosi) encore en 2001.

18. Alphonse Dain reconnaît quelques attestations de « palisssade » dans les textes de tactique : *Mél. É. Boisacq*, 1937, p. 233-241, « Σοῦδα dans les textes militaires », notamment quand il y a échange avec χάραξ (Nicéph. Ouran. *Tact.* 14, 26 ; 14, 18 ; 48, 20), même quand le sens est plus général (« camp retranché »), sinon il faut une équivalence avec τάφρος ou φοσσᾶτον.

19. « Die Kriegsschriftsteller und Suidas », *Byz. Z.*, 38, 1938, p. 23-35.

l'ignorance ; il ajoute que les pieux sont l'apport des collaborateurs, comme chaque soldat apporte un pieu à la palissade [20]. À titre anecdotique, ajoutons la célèbre *Redoute des contrepèteries* de F. Fleuret. La *Souda* a donc cause gagnée depuis 1932 [21], et personne ne cite plus le fantômatique « Suidas », inventé au XII^e^ siècle, comme l'a encore montré Fr. Dölger, par le philologue Eustathe qui, ne comprenant plus *Souda*, qui depuis le XI^e^ siècle ne signifiait plus que « fossé », a établi un auteur imaginaire en reprenant le nom, assez consonant, d'un chroniqueur hellénistique (III^e^ s. av.) de la Thessalie, qu'il a imposé en le citant plus de dix fois dans ses commentaires homériques. Ce n'est peut-être pas une pure coïncidence, car il était personnellement très attaché à la Thessalie en sa qualité d'archevêque de Thessalonique ; il cite même Suidas à propos d'Apollonios de Rhodes. Signalons seulement, à titre documentaire, que le chroniqueur thessalien n'a pas été reçu dans le lexique ...

Le latin a, jusqu'ici, été tenu en dehors du débat, même si σουδᾶτον (et son produit σοῦδα) dépendent manifestement du nom du « pieu » *sudis*. Autant un dérivé *sudatum* n'offre pas de difficultés spéciales en latin, où les verbes en *-are* peuvent dériver de thèmes en *-i-* : *testari*, *grauari*, *leuare*, autant σοῦδα est problématique. La raison de ce remodelage en latin échappe, car *sudis* est usuel depuis Varron et César. Par conséquent, il ne faut pas tirer σοῦδα du latin, et d'autre part le recours à un verbe dénominatif en *-are* est inopérant, car ce verbe n'existe pas. Alors on expliquera σοῦδα comme une rétroformation *grecque* de σουδᾶτον, sur le modèle de la paire φόσσα-φοσσᾶτον empruntée au latin.

L'absence d'astérisque ici montre que *sudatum* est attesté en latin. Le silence des dictionnaires ne doit pas nous décourager [22] : il s'explique par la tradition manuscrite et les choix des éditeurs. Végèce (P. Flavius Vegetius Renatus) [23], dans son *Epitoma rei militaris* 4, 16, 1, mentionne à propos des *musculi*, mantelets individuels protégeant les assaillants contre les pierres et les flèches, l'opération qui consiste à abattre et enlever la palissade du remblai, avant de combler le fossé avec des pierres, des branches et de la terre et de tasser la surface obtenue de façon à déplacer sans encombre

20. Polybe 18, 18 ; Cic. *Tusc*. 2, 37 *ferre uallum* ; Liv. 35, 5. Chaque soldat transportait donc un pieu avec son paquetage.

21. En tenant compte des exégèses discordantes, déjà signalées, qui, selon la formule d'H. I. Marrou « se réfutent d'elles-mêmes ». Deux excellentes synthèses présentent l'ensemble du débat avec toutes les références : Nikolaus Walter, « Suda », *Das Altertum*, 8, 1962, p. 179-185, et Hans Gärtner, « Suda », *D. kl. Pauly*, V, 1975, p. 407-408. A. Adler, tout en reconnaissant la légitimité de *Souda* (cf. *Gnomon*, 13, 1937, p. 575-576), a tenu à laisser le lexique au nom de Suidas, probablement pour éviter une fâcheuse dissymétrie dans l'intitulé des cinq volumes de son édition.

22. Forcellini, Freund, Klotz, Georges, Souter, etc., à l'exception du dernier en date, la révision du Forcellini en 1965, par G. Perin, qui cite correctement l'emploi de Végèce, comme me l'a signalé C. Moussy. Il ne faut pas oublier le témoignage d'un glossaire, *CGL* III 428, 9, dans les *Hermeneumata Vaticana*, dont le grec traduit par *sudatum* est malheureusement altéré : lire χάρακες « pieux » ?

23. À la fin du IV^e^ siècle ; Végèce est aussi considéré comme l'auteur d'une *Mulomedicina* qui reprend le sujet du « Chiron » et en corrige la langue. *L'Abrégé de tactique* remporta un énorme succès au Moyen Âge (plus de deux cents manuscrits) et fut traduit, en particulier par le célèbre Jean de Meung (*Le Livre de chevalerie*, éd. L. Löfstedt, Helsinki, 1977). C'est sans doute là que Villon en prit connaissance, *Lais* 6-7 :

« Comme Vegece le raconte,
Sage Rommain, grant conseillier. »

les tours de siège pour les appliquer contre la muraille : *musculos dicunt minores machinas, quibus protecti bellatores sudatum auferunt ciuitatis ; fossatum etiam adportatis lapidibus, lignis ac terra non solum complent, sed etiam solidant, ut turres ambulatoriae sine impedimento iungantur ad muros.* La référence aux deux lignes de défense complémentaires, en creux et en relief, est souvent mentionnée chez les auteurs, entre autres Végèce, *Mil.* 1, 24, 4 *supra quam* (s. e. *fossam*) *sudes de lignis fortissimis quas milites portare consueuerant praefinguntur* et Ammien 31, 12, 4 *uallo sudibus fossaque firmato.*

Le texte de Végèce est donc clair et explicite. Mais il existe une divergence importante entre les manuscrits. À *sudatum auferunt* de deux familles, ε et Π, soit neuf manuscrits, s'oppose *si lutum offuerit* de la classe δ, cinq manuscrits. « Si la boue fait obstacle », qu'est-ce à dire ? A. Önnerfors, dans son apparat, se réfère à un passage de Vitruve 10, 16, 7 où Diognète, défenseur de Rhodes contre Démétrius le Poliorcète, fit percer une brèche dans la muraille pour déverser en bas eau, boue et excréments, de façon à empêcher une tour mobile, *helepolis*, gigantesque « preneuse de villes », de s'approcher. Celle-ci s'enlisa dans le bourbier et Démétrius dut lever le siège. A. Önnerfors, manifestement influencé par *lutum*, qui banalise l'hapax *sudatum* et ne s'accorde pas avec le comblement des fossés, le remplace par *su<perfoe>datum*, autre hapax, mais cette fois de son cru [24]. Du coup le rôle des assiégeants, assimimlés à des éboueurs ou à des vidangeurs, est aberrant. Où transporte-t-on (*auferunt*) les déchets de la cité ? Le plus simple alors serait de les jeter dans le fossé, mais la place est déjà prise par les pierres, les branches et la terre ! Ce participe substantivé **superfoedatum*, déterminé par *ciuitatis*, est une formation plus qu'étrange. Et que dire de sa fabrication qui coupe en deux *sudatum*, postulant dans la faute la partition de *super* et l'omission inexpliquée de la syllabe *foe-* ? Toute cette construction est arbitraire. *Sudatum* a arrêté certains copistes, qui ont essayé de rétablir un texte plausible sans y réussir. Parmi les éditeurs modernes qui gardent le texte, citons Carl Lang (Leipzig, 1885[2]) et Michael D. Reeve (Oxford, 2004) ; parmi les anciens critiques, le célèbre Oudendorp, dans ses *Animaduersationes*, 1735-1738 [25], a défendu notre texte contre ceux qui préfèrent *si lutum obfuerit* et ont eu finalement raison de *sudatum*, banni des dictionnaires.

Il sera utile de comparer les traductions de ce terme technique, qui a beaucoup troublé les traducteurs de Végèce :

1885, Nisard : non traduit (d'après Bongars ?) ;
1986, Wille et 1990, Stelten : « « sueur », « effort » » (!) ;
1997, Müller : « ordures » (cf. Önnerfors) ;

24. Vincent Zarini confirme aimablement par lettre que la leçon *superfoedant*, censée figurer en *Ioh.* 7, 348, n'est reçue dans aucune édition de Corippus, depuis le début : on ne sait d'où la tire le seul A. Blaise. On ne rencontre partout que l'adverbe *super* suivi du verbe.

25. Dans l'édition Nisard (Paris, Didot 1885, avec Ammien ; rappelons que Modestus est un faux de la Renaissance), une note très utile, p. 806 *ad cap.* XVI, signale le mérite d'Oudendorp. Schwebel (1767), de son côté, explique fort bien *sudatum* comme un parapet garni de pieux.

2005, Menéndez Arguín : « défenses » ;
1993, Milner : « palissade » ; il est donc seul à bien rendre le passage.

Après cette exploration de la face cachée de la langue latine, espérons que cet effort n'aura pas été vain et que les dictionnaires, entre autres, accepteront l'entrée de *sudatum* [26], qui aura attendu si longtemps à la porte. La partie immergée de l'iceberg n'a pas fini de nous livrer ses secrets.

26. Quant à *suda*, d'après Du Cange et les autres, il a reparu au x^e^ siècle chez un chroniqueur anglo-saxon, Aethelwerd, avec le sens de « palissade »...